

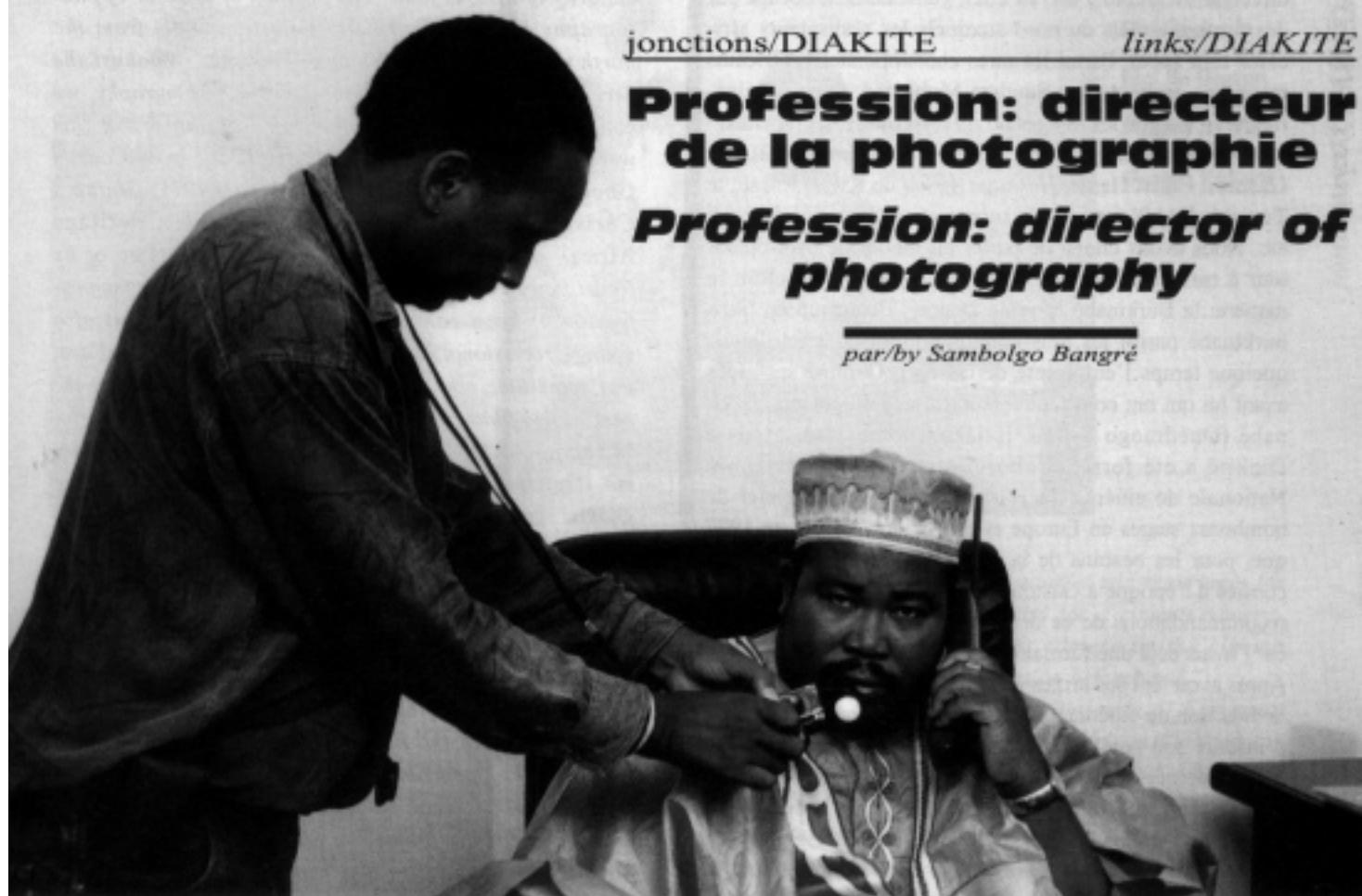
jonctions/DIAKITE

links/DIAKITE

Profession: directeur de la photographie

Profession: director of photography

par/by Sambolgo Bangré



Beaucoup de films burkinabè parmi les plus connus portent depuis quelque temps son empreinte. Tout récemment, Moussa Diakité a inscrit son nom comme chef-opérateur dans le dernier film de Gaston Kaboré, *Buud Yam*.

Une des personnes-clés dans l'équipe technique d'un film est le directeur de la photographie appelé également chef-opérateur. C'est le responsable technique et artistique de tout ce qui concerne les prises de vue: éclairage, cadrage, mouvements de caméra. Son rôle est primordial, car le cinéma est avant tout un art d'image, même s'il est largement contrôlé par le réalisateur avec qui il collabore étroitement. En Afrique, on compte peu de directeurs de photo confirmés. Par manque de métier ou simplement sacrifiés aux conditions léniniques de la coproduction Sud-Nord, ils figurent rarement dans la plupart des génériques des films africains. Le poste de

*For some time now, he has left his mark on many of the best known films from Burkina Faso. Very recently, Moussa Diakité was head cameraman on Gaston Kaboré's latest film, *Buud Yam*.*

*O*ne of the key people of the technical crew of a film is the director of photography, who is also called the head cameraman. He is artistically and technically responsible for everything concerning the filming: lighting, framing, camera movements. His role is essential, as the cinema is above all an art of images, even if it is largely controlled by the director with whom he works in close collaboration. In Africa, there are few confirmed directors of photography. Through lack of practical technique or simply sacrificed to the one-sided conditions of South-North coproduction, they rarely appear in the credits of the

directeur de photo y est, en effet, généralement occupé par des professionnels du nord auxquels les réalisateurs africains font appel. Parmi les rares chefs-opérateurs africains reconnus, on peut citer Soudani Mohamed d'origine algérienne (il a signé les images de *Au nom du Christ* de Gnoan MBala de la Côte d'Ivoire - Etalon de Yennenga 91), le Ghanéen Christ Hesse, *Heritage Africa* de Kwan Ansah, le Tunisien Ben Youssef, *Les sabots en or* de Nouri Bouzid, etc. Nous avons choisi de parler du métier de chef-opérateur à travers le portrait d'un jeune professionnel en la matière: le Burkinabè Moussa Diakité. Beaucoup de films burkinabè parmi les plus connus portent en effet depuis quelque temps l'empreinte de celui-ci. Comme ses ainés avant lui qui ont contribué à la naissance du cinéma burkinabè (Ouédraogo Sekou, Issiaka Thombiano), Moussa Diakité a été formé d'abord au sein de la Direction Nationale de cinéma du Burkina avant de bénéficier de nombreux stages en Europe et en Afrique. "C'est en 1977 que, pour les besoins de la nouvelle direction du cinéma confiée à l'époque à Gaston Kabore, j'ai été amené, sur les recommandations de ce dernier, à faire de la prise de vue car j'avais déjà une formation en photographie", confie-t-il. Après avoir fait ses armes dans les films socio-éducatifs de la direction du cinéma, Gaston Kaboré lui donne l'occasion d'inscrire son nom comme assistant-cadreur dans le désormais classique *Wend Kuuni*, en 1982. Depuis lors une certaine complicité le lie au réalisateur qui n'hésite pas à l'associer à toutes ses œuvres: *Zan Boko* en 1987 et tout récemment dans *Buud Yam* comme cadreur. C'est surtout dans *Laada* (sélectionné à Cannes, en 1991) de Drissa Touré qu'il exprime pleinement son talent de directeur de la photo. Idrissa Ouédraogo l'associe également à ses réalisations *Yaaba* et *Yam Daabo* en 1987, et *Samba Traore* en 1992.

Le Métier. "Pour faire de la prise de vue, il faut beaucoup de rigueur et d'attention, mais aussi beaucoup de santé car c'est un métier éprouvant; il faut bien sûr aimer son métier. Il n'y a pas de caméra adaptée à l'Afrique. Il existe une grande variété de caméras qui sont différentes tant par leurs dimensions que par leurs conditions d'utilisation. Il y a, par exemple, les caméras de studios qui sont très volumineuses et rarement utilisées en Afrique, et les caméras portables où l'on peut classer les caméras de 35mm pour la prise de vue en extérieur, les caméras de 16mm et les super 16 qui sont utilisées aussi bien par les amateurs que par les professionnels. Ces types de caméras donnent toutefois des possibilités intéressantes... Un film tourné en super 16 et gonflé en 35mm peut donner des images de qualité. Tout dépend de la compétence de l'opérateur. C'est ce que nous avons fait pour le film *Yam Daabo* de Idrissa Ouédraogo avec des résultats probants... Les caméras Betacam, plus légères, sont surtout recommandées

majority of African films. The position of director of photography is generally filled by professionals from the north called upon by African filmmakers. Amongst the rare acknowledged African directors of photography, we can mention Mohamed Soudani of Algerian origin (his were the images of *Au nom du Christ* by the Ivory Coast's Gnoan Mbala - Etalon de Yennenga 1991), Ghana's Christ Hesse Heritage (on Kwan Ansah's Heritage Africa), the Tunisian Ben Youssef (*Les sabots en or* by Nouri Bouzid etc.). We have decided to talk about the profession of head cameraman through the portrait of a young professional: Moussa Diakité from Burkina Faso. For some time now, he has left his mark on many of the best known films from Burkina Faso. Like his elders before him who contributed to the birth of Burkina Faso cinema (Ouédraogo Sekou, Issiaka Thombiano), Moussa Diakité received his first training in the Burkina National Film Department before attending several courses in Europe and Africa. "It was in 1977 that, due to the requirements of the new Film Department then under the responsibility of Gaston Kaboré, that he advised me to go into filming as I already had a training in photography", he told us. After having made his debut in the socio-educational films of the Film Department, Gaston Kaboré gave him the opportunity to be assistant cameraman on the now classic *Wend Kuuni* in 1982. Since then, a certain complicity has linked him with the filmmaker who has not hesitated in having him work on all his films: *Zan Boko* in 1987 and very recently on *Buud Yam* as cameraman. It was above all in *Laada* (selected for Cannes 1991) by Drissa Touré that he fully expressed his talent as director of photography. Idrissa Ouédraogo also had him work on *Yaaba* and *Yam Daabo* in 1987 and on *Samba Traoré* in 1992.

The profession: "A great deal of rigour and attention is required for filming, but also physical health as it is a very hard job; of course you really have to love the work. There is no suitable camera for Africa. There is a wide variety of cameras that are different both in their dimensions and their conditions of use. For example, there are studio cameras which are very large and rarely used in Africa and portable cameras, such as 35mm cameras for outside shooting and 16mm and super 16mm cameras which are used by amateurs as well as by professionals. These types of cameras sometimes give interesting possibilities... A film made in super 16mm and blown up to 35 mm can give images of quality. Everything depends on the skill of the operator. This is what we did for Idrissa Ouédraogo's film *Yam Daabo* with convincing results... Betacam cameras, which are lighter, are espe-



pour les documentaires et les reportages, pour les prises de vue sur le vif. Il n'est pas aisé pour un opérateur de cinema de s'adapter à la caméra légère car le cinema nécessite de beaucoup de préparation avant tout".

Techniciens ´trangers. "La plupart des opérateurs européens qui viennent travailler sur des films africains sur le continent ont tendance à travailler selon les règles de l'art sans chercher réellement à s'impliquer dans l'oeuvre. Il est important pour un film africain de travailler selon sa sensibilité, selon la sensibilité du réalisateur... cette complicité peut exister entre un professionnel africain et le réalisateur".

Le style. Modestement, Diakité se donne encore quelques films pour acquérir un style. "Le style d'un opérateur se remarque sur plusieurs films. Il est déplorable que la plupart des r aliseurs africains ne pensent pas à associer de jeunes techniciens à leur ´quipe de tournage. Il existe cependant des chefs-opérateurs compétents en Afrique et nous y gagnerons tant pour la recherche d'une nouvelle esthétique de nos films que pour la réduction des coûts de production; quand on sait, par exemple, qu'un opérateur européen se rendant en Afrique est payé sur la base d'un tarif syndical qui n'a aucune commune mesure avec les tarifs appliqués par les techniciens africains".

L'avenir du cinema africain: pour faire face à cela, Diakité pr one le regroupement des techniciens africains mais surtout leur formation et la solidarité des r aliseurs. "Le cinema va devenir de plus en plus coûteux et il n'est pas exclu dans les prochaines années que nous soyons obligés de tourner essentiellement avec des caméras Betacam, c'est-à-dire pour les besoins de la télévision qu'il ne faudrait pas négliger". Diakité a pris sa disponibilité de la Fonction Publique Burkinab  et travaille en indépendant pour offrir ses services aux ´quipes techniques qui reconnaissent sa compétence.

▲ Moussa Diakité sur le tournage d'un film de Gaston Kaboré/Moussa Diakité on the set of a film by Gaston Kaboré

especially recommended for documentaries and reportages for on-the-spot filming. It is not easy for a cinema cameraman to adapt to a lightweight camera as the cinema requires a great deal of preparation beforehand."

Foreign technicians: "The majority of European cameramen who come to work on African films on the continent tend to work according to the rule book without really trying to become involved in the film. On African films, it is important to work according to one's sensitivity, the filmmaker's sensitivity... this complicity can exist between an African professional and the director."

Style. In all modesty, Diakité says he still needs to work on a few more films before he acquires a style of his own. "A cameraman's style can be noticed over several films. It is deplorable that the majority of African filmmakers do not consider including young technicians in their filming crews. There are competent directors of photography in Africa and we will gain by this both in finding new aesthetics of our films and in the reduction of costs of production; when you know for example that a European cameraman in Africa is paid according to union rates which have absolutely nothing in common with the rates applied by African technicians."

The future of African cinema: for this, Diakité advocates the grouping of African technicians, but above all their training and the solidarity of filmmakers. "The cinema will become increasingly expensive and it is not impossible that in the next few years we will be compelled to film mainly using Betacam cameras, that is, for the requirements of television which must not be overlooked". Diakité has left the Burkina civil service and works independently, offering his services to the technical crews that recognize his skills.